

C'était il y a vingt ans... Musiques dédiées à toutes les victimes du terrorisme, en hommage à Patrick Jardin

écrit par Filoxe | 11 septembre 2021





Voilà à mon avis l'un des clichés les plus terrifiants pris le 11 septembre 2001 à New-York. Un avion qui s'écrase sur un immeuble, oui c'est perturbant, mais on se voile la face car on n'a pas la vision des personnes qui sont dans cet avion et dans cet immeuble. Avec cette photo, nous sommes dans le concret, quelles pensées ont pu traverser le cerveau de cet homme alors qu'il vit les secondes les plus horribles de sa vie ? Et tout cela pour quoi en définitive ? Pour que les Américains repartent d'Afghanistan la queue entre les jambes en ce mois d'août 2021 ? Mais je ne veux pas revenir là-dessus, le but de cet article étant de partager de la musique et non de réécrire l'histoire.

Cependant, je souhaite expliquer que je dédie l'article à toutes les victimes des dictatures passées et présentes ainsi qu'à toutes les victimes d'actes terroristes. Ma première pensée est pour Patrick Jardin qui pour les neuf mois à venir sera replongé dans l'horreur. Les musiques que j'ai choisies ne sont pas forcément reliées à un moment précis de l'Histoire, ce sont plutôt des musiques de

circonstances.

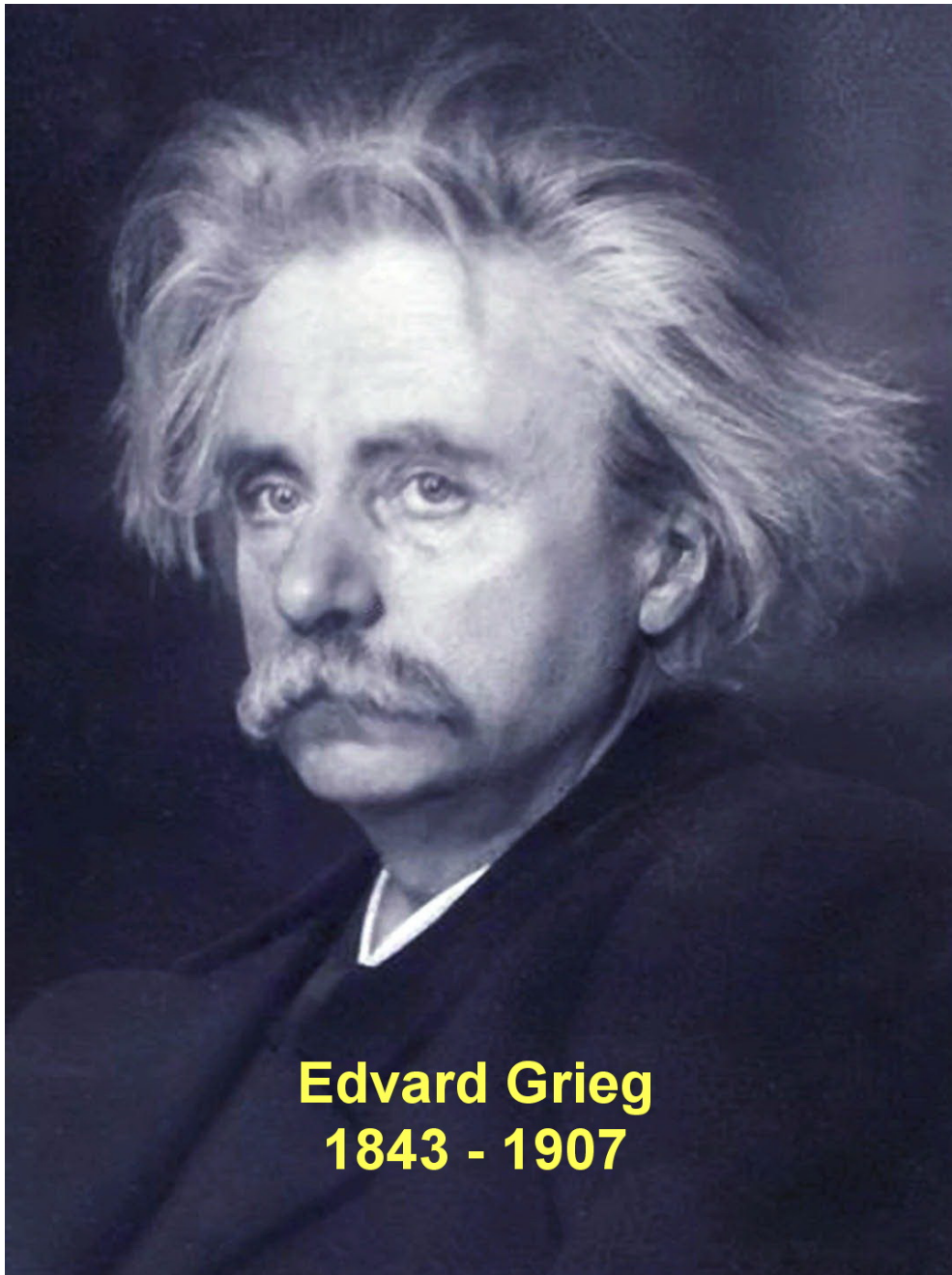
On commence avec Samuel Barber (1910-1981) , compositeur



on
a
i
n
d
o
n
t
l
,
œ
u
v
r
e
l
a

plus célèbre est *L'Adagio pour cordes*. Il date de 1936, mais l'orchestration telle qu'on la connaît est due à Toscanini, en 1938. Cette pièce est souvent jouée au lendemain d'attentats meurtriers, comme celui de [l'Hyper Casher en 2015](#). Il est interprété ici par les cordes de l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par le chef vénézuélien Gustavo Dudamel, par ailleurs l'adagio de Barber est utilisé dans le film *Platoon*.

.



Edvard Grieg
1843 - 1907

On pourra sans doute s'étonner de trouver ici le compositeur norvégien Edvard Grieg, connu pour sa musique de scène *Peer Gynt*, *Le concerto pour piano* et *Les danses norvégiennes*. Mais l'extrait de *Peer Gynt* que je vous ai choisi sert de conclusion au film *La rafle*. Il nous raconte **la rafle du Veld'Hiv en juillet 1942**, le déplacement des enfants au camp de Pithiviers et finalement leur déportation en camp de concentration, pas un ne reviendra. Voici donc *La mort d'Aase*, extrait de la suite numéro 1 de *Peer Gynt*, jouée par un orchestre à cordes, les instruments étant munis de sourdines ; cette pièce bouleversante est interprétée par l'Orchestre

symphonique de Seattle dirigé par Thomas Dausgaard :



Indiana Jones, Jurassic Park, Star Wars, je suis certain que ça vous dit quelque chose, les musiques de ces films (et de tant d'autres !) sont dues au génial John Williams. Donc impossible de passer à côté de **La Liste de Schindler**. Difficile de rester insensible aux larmes de la joueuse de cor anglais !



S'il existe un compositeur dont le nom ne vous dit rien, c'est bien Henryk Gorecki, né et décédé en Pologne. Moi même, j'aurais pu « passer à côté » si je n'avais pas vu le film

État second, avec Jeff Bridges dans le rôle principal. La musique qui termine le film est magnifique et j'ai eu envie de savoir ce que c'était ! Il s'agissait de la symphonie numéro 3 « Les chants plaintifs » de Gorecki. Cette œuvre, en trois mouvements, rend hommage **aux victimes de la Shoah**. Voici le premier mouvement, avec les explications ci-dessous !

« La liste de noms défilant tout au long du film est la liste alphabétique accompagnée des dates de naissances des personnes déportées par le convoi 37. Un convoi de 1004 déportés, dont 729 juifs roumains, parti le 25 septembre 1942 de Drancy, arrivé à Auschwitz le 27 septembre 1942. 873 personnes furent gazées dès leur arrivée au camp. Sur toute la liste de noms qui défilent durant le film, 15 hommes survivront en 1945. Toutes les femmes et tous les enfants auront succombé.

Les lettres d'enfants lues et aperçues dans le dernier tiers du film sont celles d'enfants juifs déportés ou cachés. Notamment les lettres de Marie Jelen, 10 ans, écrite du Vel d'hiv à Pithiviers, camp de transit, déportée par le convoi n°35 qui est parti de Pithiviers le 21 septembre 1942 et gazée à Auschwitz le 23 septembre 1942.

Lettre de Rita Calef, 12 ans, arrêtée à Lyon, déportée par le convoi n°63 du 17 décembre 1943, gazée à Auschwitz le 20 décembre 1943. A écrit une ode à la paix entre les peuples à l'occasion de la nouvelle année 1942. »

Une petite précision, on pourrait presque remplacer ces noms par ceux des victimes de la Religion, d'Amour de Tolérance et de Paix !

Le compositeur qui nous intéresse à présent est Maurice Ravel



(1875-1937) surtout connu pour son Boléro. Mais ce n'est pas à lui que l'on va s'intéresser, mais à son *Concerto pour la main gauche*.

C'est en 1929 que Ravel reçut simultanément deux commandes de concerto pour piano, le concerto en sol, et le concerto en ré pour la main gauche ; ce dernier était demandé par Paul Wittgenstein, lequel avait perdu son bras droit lors de la première guerre mondiale. Malheureusement, le pianiste s'étant permis quelques arrangements, cela déplut à Ravel : **« Je suis un vieux pianiste et ça ne sonne pas ! »** dit l'un **« Je suis un vieil orchestrateur et cela sonne ! »** répondit l'autre. La rupture était consommée entre les deux hommes et c'est Jacques Février qui créa l'œuvre à Paris en 1937. Cependant, Wittgenstein revint sur sa position :

« Cela me prend toujours du temps d'entrer dans une musique difficile. Je suppose que Ravel en fut très déçu et j'en fus navré. Mais on ne m'a jamais appris à faire semblant. Ce n'est que plus tard, après avoir étudié le concerto pendant des mois, que je commençais à en être fasciné et que je

réalisais de quelle grande œuvre il s'agissait. »

Marguerite Long, contemporaine de Ravel, déclara :

» Tout ici est grandiose, monumental, à l'échelle des horizons flamboyants, des monstrueux holocaustes où se consomment les corps et s'engloutit l'esprit, des vastes troupeaux humains grimaçant de souffrance et d'angoisse. Et cette fresque colossale, aux dimensions d'un univers calciné, ce sont les cinq doigts de la main senestre, reine des mauvais présages, qui vont en broser les âpres reliefs. »

Le dernier mot revient à Ravel lui-même :

« Dans une œuvre de cette nature, il est indispensable que la texture ne donne pas l'impression d'être plus mince que celle d'une partie écrite pour les deux mains. Aussi ai-je recouru à un style qui est bien plus proche de celui, volontiers imposant, des concertos traditionnels. Après une première partie empreinte de cet esprit apparaît un épisode dans le caractère d'une improvisation qui donne lieu à une musique de jazz. Ce n'est que par la suite qu'on se rendra compte que l'épisode en style jazz est construit, en réalité, sur les thèmes de la première partie. »

Cette musique, absolument bouleversante, est d'une violence inouïe, à l'instar de *La Valse*. **Tout évoque la Grande Guerre** et en même temps laisse présager des moments difficiles...il est bien sûr inutile de préciser que le concerto est injouable de la main droite !

Voici ce concerto dans l'interprétation de l'Orchestre National Russe dirigé par Alexander Vedernikov, au piano Nikolai Lugansky :

Je conclus cet article avec des voix semblant venir du paradis ; on retrouve l'adagio de Barber dans la version pour chœurs qu'il a écrite en 1967, *Agnus Dei*.

On se retrouvera bientôt avec des musiques latinos, infiniment plus gaies !

Filoxe

.

Toute la rubrique « [musique](#) » de Résistance républicaine

[Pourquoi de la musique sur un site islamophobe ?](#)